BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL

TOUTES SPÉCIALITÉS

SESSION 2026

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

Jeudi 28 mai 2026

———

Durée de l'épreuve : **3 heures**

Coefficient : **2,5**

L'usage du dictionnaire et de la calculatrice n'est pas autorisé.

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 5 pages numérotées de 1/5 à 5/5.

Programme limitatif :
Rythmes et cadences de la vie moderne : quel temps pour soi ?

Texte 1

Ma chambre donne sur la rue principale du faubourg. L'après-midi était beau. Cependant, le pavé était gras, les gens rares et pressés encore. C'étaient d'abord des familles allant en promenade, […]. Un peu plus tard passèrent les jeunes gens du faubourg, cheveux laqués et cravate rouge, le veston très cintré, avec une pochette brodée et des souliers à bouts carrés. J'ai pensé qu'ils allaient aux cinémas du centre. C'était pourquoi ils partaient si tôt et se dépêchaient vers le tram en riant très fort.

Après eux, la rue peu à peu est devenue déserte. Les spectacles étaient partout commencés, je crois. Il n'y avait plus dans la rue que les boutiquiers et les chats. Le ciel était pur mais sans éclat au-dessus des ficus[1] qui bordent la rue. Sur le trottoir d'en face, le marchand de tabac a sorti une chaise, l'a installée devant sa porte et l'a enfourchée en s'appuyant des deux bras sur le dossier. Les trams tout à l'heure bondés étaient presque vides. Dans le petit café : « Chez Pierrot », à côté du marchand de tabac, le garçon balayait de la sciure[2] dans la salle déserte. C'était vraiment dimanche.

J'ai retourné ma chaise et je l'ai placée comme celle du marchand de tabac parce que j'ai trouvé que c'était plus commode. […] Je suis resté longtemps à regarder le ciel.

À cinq heures, des tramways sont arrivés dans le bruit. Ils ramenaient du stade de banlieue des grappes de spectateurs perchés sur les marchepieds et, les rambardes. Les tramways suivants ont ramené les joueurs que j'ai reconnus à leurs petites valises. Ils hurlaient et chantaient à pleins poumons que leur club ne périrait pas. Plusieurs m'ont fait des signes. L'un m'a même crié : « On les a eus. » Et j'ai fait : « Oui », en secouant la tête. À partir de ce moment, les autos ont commencé à affluer.

La journée a tourné encore un peu. Au-dessus des toits, le ciel est devenu rougeâtre et, avec le soir naissant, les rues se sont animées. Les promeneurs revenaient peu à peu. J'ai reconnu le monsieur distingué au milieu d'autres. Les enfants pleuraient ou se laissaient traîner. Presque aussitôt, les cinémas du quartier ont déversé dans la rue un flot de spectateurs. Parmi eux, les jeunes gens avaient des gestes plus décidés que d'habitude et j'ai pensé qu'ils avaient vu un film d'aventures. Ceux qui revenaient des cinémas de la ville arrivèrent un peu plus tard. Ils semblaient plus graves. Ils riaient encore, mais de temps en temps, ils paraissaient fatigués et songeurs. Ils sont restés dans la rue, allant et venant sur le trottoir d'en face. Les jeunes filles du quartier, en cheveux, se tenaient par le bras. Les jeunes gens s'étaient arrangés pour les croiser et ils lançaient des plaisanteries dont elles riaient en détournant la tête. Plusieurs d'entre elles, que je connaissais, m'ont fait des signes.

Les lampes de la rue se sont alors allumées brusquement et elles ont fait pâlir les premières étoiles qui montaient dans la nuit. J'ai senti mes yeux se fatiguer à regarder ainsi les trottoirs avec leur chargement d'hommes et de lumières.

Albert Camus, *L'Étranger*, 1942.

[1] *ficus* : plante tropicale aux larges feuilles vertes.
[2] *sciure* : petits copeaux de bois tombés lors du sciage ; on en répandait autrefois sur le sol des cafés pour absorber la poussière et les saletés.

Texte 2

Dimanche 2 octobre 1988

Temps gris et un peu frais. C'est un dimanche à trois, plein de silence et de temps qui s'allonge. Ce matin, petite halte rituelle à la Maison de la Presse, toujours bourdonnante de conversations. C'est très bon de sentir qu'on fait partie du village, pardon, du bourg. Une ou deux phrases échangées, et cela suffit pour donner la couleur-dimanche. Au retour, la tradition de nos dimanches à trois : *Téléfoot* sur parfum de poulet rôti. Cela sera encore meilleur au premier jour d'hiver, avec le froid piquant. La télévision sans être sortie auparavant ne serait qu'un piège poisseux, un ronron cathodique fétide, un avachissement ensommeillé[1]. Mais là, c'est un rite de plus, rafraîchi, respectable, on peut le déguster.

Après le déjeuner, promenade au parc Parissot (glané du bois), puis travail scolaire sous la lampe pour Vincent. Martine coud une nappe pour la nouvelle table de la cuisine, et j'écris ce Journal. À six heures, la nuit va tomber très vite.

C'est drôle, les dimanches. Le matin, une fraîcheur du jour presque palpable. Il y a toujours un peu d'ennui et de mélancolie dans les après-midi. Et puis le soir, cette sensation des heures qui s'étirent. Beaucoup de gens font comme nous, je crois : pas de vrai dîner le soir, un goûter assez tard, et ce besoin d'avoir une plage offerte de temps arrêté pour finir la journée. Dimanches soir ici, avec la chasse finissante, les couleurs fauves et la brume mouillée. Dimanches soir bleus de Paris, boulangeries ouvertes, rues désertes. Quelque chose dont l'air se ressemble, et le soir le plus doux se gonfle imperceptiblement de nostalgie. Même en famille, on se sent solitaire. Une heure à contre-jour, à contretemps, une heure à boire en retrait de sa vie.

Philippe Delerm*, Journal d'un homme heureux*, 2016.

[1] *un piège poisseux, un ronron cathodique fétide, un avachissement ensommeillé* : l'auteur décrit la télévision comme un objet collant, au bruit ennuyeux, qui endort par sa monotonie et maintient le spectateur dans la passivité.

Document iconographique



Gustave Caillebotte, *Jeune homme à la fenêtre*, 1876.
Huile sur toile, J. Paul Getty Museum, Los Angeles.

Évaluation des compétences de lecture (10 points)

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions qui suivent. Toutes les réponses doivent être rédigées et justifiées. Vous veillerez au soin apporté à la langue et à votre copie.

Texte 1

Question 1 ***(2 points)***

Comment le texte 1 rend-il compte du passage du temps ?

Question 2 ***(2 points)***

Selon vous, le narrateur est-il heureux de son dimanche ? Justifiez votre réponse.

Texte 2

Question 3 ***(3 points)***

En quoi le dimanche est-il dans ce texte un temps à part, « à contre-courant » ?

Corpus (Texte 1, texte 2 et document iconographique)

Question 4 ***(3 points)***

Quels liens pouvez-vous établir entre le tableau et les textes ? Précisez votre réponse en étudiant les ressemblances et les différences.

Évaluation des compétences d'écriture (10 points)

Le temps libre est-il toujours du temps perdu ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les documents du corpus, vos connaissances et vos lectures de l'année, en particulier celle de l'œuvre du programme, dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes au moins.